

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: 25 (1988)
Heft: 892

Artikel: Scandales
Autor: Cornuz, Jeanlouis
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1018008>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 19.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Scandales

Je ne sais pas si vous êtes comme moi: je me demande bien ce que l'on attend pour déférer devant les tribunaux les organisateurs du Paris-Dakar...

Vous me direz qu'ils ne sont pas les seuls responsables, que dans le fond, tout le monde est d'accord, que la presse notamment... Et il est vrai que je ne cesse de m'étonner du nombre de procès qui n'ont pas lieu, du nombre de diffamateurs, calomniateurs, etc, sur qui aucune madame Caillaux ne fait un carton. Tenez, l'autre jour, *Le Matin* citait longuement je ne sais quel *Bild*, je ne sais quel *Blick*, qui venait de révéler — on informe ou on n'informe pas — la liaison de je ne sais quelle actrice avec je ne sais quel acteur, elle ayant jusqu'alors nié, et lui aussi, par ailleurs marié et père de plusieurs enfants, et grâce au labeur infatigable du reporter, lequel, n'écoulant que sa conscience professionnelle, gnian gnian gnian, était parvenu à prendre des photos du couple *au lit*, et quelle scène de ménage cela donnerait, lorsque Madame saurait, et aussi l'amant de cœur de Mademoiselle, aïe aïe aïe — et il en est qui s'inquiètent des menaces qui pèsent sur notre vie privée, cependant que d'autres, tout au contraire, déplorent les tabous qui, vers le début du siècle et même jusque vers 1950, empêchaient d'aborder certains sujets et donc le public d'être vraiment renseigné — Dieu merci, voilà les lecteurs non seulement de *Bild* ou de *Blick*, mais encore ceux du *Matin* parfaitement au parfum — on se croirait dans une pièce de Georges Michel, *La promenade du dimanche*, par exemple.

Il est d'autres scandales...

C'est un homme de 70 ans et plus, ancien magistrat, l'un de ces hommes pas si nombreux, mais tout bien considéré, peut-être plus nombreux qu'on ne le dit ou qu'on ne le croit, dont le bon sens, le désintéressement à toute épreuve, le dévouement et l'intelligence font que la machine continue à fonctionner. Marié, père de plusieurs enfants, dont un adopté, qu'il a élevés selon les règles d'un

christianisme libéral ouvert et tolérant. Et puis, l'un de ses fils ou l'une de ses filles s'est marié(e) et l'a rendu grand-père d'une petite fille, qui a suivi ses classes dans l'un des collèges du canton, puis l'an passé, âgée de 16 ans, s'est rendue à la ville pour y faire son gymnase... Or, de tout temps, les élèves venant de la province mettent quelque temps à s'adapter: la jeune fille échoue son premier semestre. Et comme le merveilleux règlement qui régit l'enseignement vaudois prévoit que le premier semestre est conditionnel, cela veut dire que fin janvier, elle se retrouve littéralement à la rue, ne pouvant pas retourner au collège, qu'elle a terminé; ne pouvant pas «redoubler», puisqu'elle est en pre-

mière année; ne pouvant pas non plus entrer en apprentissage — fin janvier-début février... Que va-t-elle faire? Inspiré par Ponce Pilate, le système s'en lave les mains. Bien sûr, vous entendrez quantité de bons esprits vous expliquer qu'elle n'a qu'à profiter du répit pour aller en Angleterre ou en Allemagne apprendre la langue — et c'est vrai, si les parents en ont les moyens. Pour les moins favorisés, encore une fois, à la rue! Voyez-vous: il m'arrive d'être content d'en avoir fini avec l'enseignement.

Mais en ce qui concerne le livre de René Berger: *Jusqu'où ira votre ordinateur?* — bon, il est trop tard pour en parler aujourd'hui, cela d'autant plus que j'aimerais commencer par dire quelque chose de *mon* ordinateur, Kasparov-Leonardo, avec lequel je dispute un match en vingt parties, que j'ai bon espoir de gagner. ■

VIE CULTURELLE LAUSANNOISE

Les jeunes compagnies s'organisent

(pi) Quelques jeunes compagnies lausannoises œuvrant dans le théâtre et la danse se sont unies pour affermir la solidarité entre les artistes lausannois de la nouvelle génération. Confrontées à des problèmes de financement et de lieux de répétition et de production, elles ont trouvé une solution — provisoire ? — en utilisant la Grange à Dorigny, rattachée à l'Université de Lausanne. Cette dernière, souffrant de son éloignement forcé de la capitale vaudoise, a accueilli avec plaisir la demande du Cartel des jeunes compagnies. Des frais ont été engagés pour rendre ce lieu utilisable pour des spectacles et son architecture variable — pas de scène fixe, gradins mobiles — se prête fort bien à certaines productions qui ne trouvaient plus, à Lausanne, de petite salle depuis la fermeture du Théâtre des Trois Coups et le changement de ligne du Théâtre Onze.

Si la Grange semble convenir

techniquement, elle a le désavantage de ne pas être située sur territoire lausannois et de rendre administrativement difficile le subventionnement des productions qui s'y dérouleront (des solutions ont été trouvées jusqu'à maintenant).

Le Cartel souhaite d'ailleurs obtenir les anciens Magasins de la Ville, à la place du Nord, pour les transformer en «magasins de la culture».

En attendant, la Grange à Dorigny accueille, après Danse novembre, la compagnie du Théâtre de l'Ephémère qui y joue *L'homme et les armes*, de Bernard Shaw, vaudeville intelligent parfaitement maîtrisé par une troupe qui en est à son sixième spectacle. ■

Jusqu'au 30 janvier. Jeudi à 19 h, vendredi et samedi à 20 h 30. Location: Service culturel Migros-Vaud, tél. 021 20 26 35.